

L'université entre hasard et nécessité



Pour tout un chacun on l'espère, mais il devrait également en être ainsi pour toute institution fût-elle universitaire, le but n'est pas comme l'écrivait Karl Emmanuel Schmitt « le bout du chemin mais le cheminement ». L'essentiel n'est pas où l'on arrive mais pourquoi et comment on y parvient.

Ce cheminement comporte bien des facettes, les unes empreintes de hasard, les autres de nécessités. Il est intéressant de se poser la question de savoir le ou lesquelles peuvent être le meilleur guide sur un chemin il est vrai souvent parsemé d'embûches que bon an mal an, membres d'une communauté universitaire, nous arrivons à éviter, contourner voire éliminer.

Nécessité : caractère de ce qui est nécessaire.

Nécessaire : dont on a absolument besoin, dont on ne peut se passer, qu'il est impossible d'empêcher, qui est essentiel.

Notre époque nous impose des choix, réduction des moyens oblige. Faire mieux avec moins, aller à l'essentiel constitue de plus en plus un enjeu de taille pour notre bien-être intellectuel qui dans ce milieu universitaire, doit s'exercer dans un double contexte d'enseignement et de recherche.

Dissertons quelques instants sur le premier.

Il me semble paradoxal de devoir constater que le degré de motivation de nos apprenants devienne inversement proportionnel à celui du champ des connaissances. Leurs objectifs sont revus à la baisse. Réussir d'abord, apprendre si possible. L'ingénierie de la réussite prend le pas sur celui de l'apprentissage.

Ne devrions-nous pas enseignants ou encadrants tenter d'inverser la vapeur tant qu'il en est encore temps ? Enseigner moins, en terme de contenus s'entend, mais mieux. D'accord pour une pédagogie de la réussite non plus de groupe mais plus individualisée à l'encontre des primants, mais il ne suffira pas de « faire mieux ce que l'on fait déjà ». Nous nous autoriserons dans un proche avenir à faire état de propositions plus concrètes auprès du ministre compétent.

Les activités d'enseignement ont leur corollaire à savoir l'évaluation. En cette matière également, il serait vivement souhaitable d'évoluer davantage vers des évaluations oserai-je dire vers des activités évaluatives qui rendent mieux compte des compétences réelles de nos apprenants. Un changement de paradigme serait également en cette matière souhaitable. Du paradigme de "l'enseignant-qui enseigne-et-qui évalue", il conviendrait de se déplacer vers celui de "l'apprenant-qui apprend-y-compris-en-participant-au-processus-de-l'évaluation". Pastichant Ronsard, je me permettrai de d'envoyer aux étudiants un message poétique ainsi libellé : « Apprenez si m'en croyez, n'attendez à demain. Cueillez dès aujourd'hui les roses (et non les épines) de l'évaluation ».

Cela implique de sérieuses remises en questions de nos objectifs et méthodes. Nombreux sont les outils qui peuvent nous y aider. Citons les formations complémentaires mises en place par l'IFRES, les plateformes WebCT et Exams du Labset, et du Smart et le système Unicast qui nous propose la baladodiffusion c'est-à-dire le podcasting.



Encore faut-il en avoir la volonté. Encore faut-il être convaincu que cela soit bien ... nécessaire. On peut amener un âne à la fontaine dit le proverbe mais on ne peut l'obliger à boire. Pour ce faire, il faut lui donner envie. Revaloriser la fonction d'enseignant, rendre aux départements leur fonction première d'organisation de l'enseignement, poursuivre dans la voie de la formation des enseignants constituent autant d'objectifs nécessaires pour une institution qui compte pas moins de 18.000 jeunes assoiffés de ...savoirs.

Il est temps de passer au second contexte à savoir celui de la recherche. Les prochains mois verront notre institution confrontée à des choix parfois cornéliens. La création d'instituts ne se fera pas sans heurts. En ce domaine aussi, on peut considérer qu'il s'agisse d'une nécessité. Etat de disette oblige, l'institution doit faire des choix, choisir l'essentiel, ce qui est nécessaire. Choix des personnes, choix des thèmes et des contextes. Il y aura des déçus. Il y

aura des hypothèses non résolues qu'elles soient fondamentales ou appliquées. Les facteurs d'impact du plus grand nombre, espérons-le, seront revus à la hausse. L'institution verra sans doute son ranking progresser. Vivre c'est choisir et choisir c'est renoncer. Au diable donc l'immobilisme. Avançons.

Et dans tout cela me direz-vous que vient faire le hasard ? Einstein disait que le hasard c'est « le nom que Dieu prend quand il ne veut pas qu'on le reconnaisse ». Et Sénèque d'ajouter que « le hasard a beaucoup de pouvoir sur nous puisque c'est par hasard que nous vivons ». Plus simplement je dirais que c'est la cerise sur le gâteau, notre part d'imaginaire, le rêve, l'inédit, l'impromptu, la note ... de musique qui rend les nécessités acceptables. Combien de fois en effet ne disons nous pas le hasard fait bien les choses. Et combien d'occasions de rencontres, de découvertes, d'échanges, un milieu universitaire n'offre-t-il pas non seulement en interne mais également en externe. Certes, il faut savoir titiller voire provoquer le hasard, vouloir se rencontrer, participer, s'impliquer, dialoguer bref un mot comme en cents faire preuve d'esprit d'ouverture c'est-à-dire d'esprit universitaire. A contrario, comme toute médaille, le hasard a son revers. Il n'est pas toujours de bon ton de lui faire confiance quand il s'agit de tirer au sort de futurs apprenants. Il et eux non plus d'ailleurs ne méritent pas une telle utilisation. Des méthodes alternatives de sélection existent. Il est nécessaire de les trouver et de les mettre en place avec les moyens adéquats. Quelque part il y va également en ce domaine de la crédibilité de nos universités.

Merci Monsieur le Recteur de nous avoir donné la parole.
Merci à vous de nous avoir écoutés si patiemment.